

L'HOMME

Par S.E.M. Le Président Charles Hélou

Connaissant Michel Chiha comme je le connais, c'est-à-dire ayant, depuis un peu plus de 19 ans, trouvé en lui un ami, et, je dirai, - au risque de l'accabler -, un guide et un maître, je me sens moins que tout autre à l'aise pour parler de lui devant lui. J'avouerai que c'est la première fois que, en dehors même de toute manifestation publique et jusque dans le plus simple tête à tête, je contreviens à nos habitudes de langage au point de lui faire entendre un témoignage direct d'admiration ou de reconnaissance.

C'est qu'il y a ménager chez lui - et me voici déjà dans mon sujet - un tempérament, un caractère, une réserve naturelle qui excluent les démonstrations, un sens des nuances qui rejoint son goût pour l'automne aux couleurs si riches mais légèrement voilées, une discrétion enfin qui est comme la pudeur des sentiments. Les relations avec lui peuvent rapidement se situer au delà des incertitudes et du bruit des paroles, dans cette région de l'âme qui les met à l'abri des insuffisances de l'expression et du besoin de s'exprimer. Et telle est non point une discipline mais la nature même de l'homme.

Au fond, ceux que nous aimons, si nous parvenons à bien leur dire que nous les aimons et combien, c'est sans doute que nous ne les aimons pas assez.

. . .

Il me semble cependant qu'en rendant hommage à l'un des nôtres, et, au delà de sa personne, aux valeurs spirituelles et temporelles qu'il défend pour notre commune sauvegarde et, beaucoup plus encore, à un exemple humain qui est pour nous tous un réconfort, c'est un devoir envers nous-mêmes que nous remplissons.

C'est que l'admiration est, pour celui qui l'éprouve, un sentiment et un exercice également salutaires. Il en va de la reconnaissance même

naissance. L'une et l'autre ont des signes et des conditions de santé morale. Elles impliquent une adhésion de l'intelligence. Elles sont un stimulant pour la volonté.

Voilà pourquoi sous les divers aspects de la personnalité de Michel CHIHA et sous les multiples formes de son activité, il nous paraît hautement utile de parler de l'homme, et d'autant plus naturellement que nous dirons de lui, en nous souvenant de Térént, que rien d'humain vraiment ne lui est étranger. Et, pensant à l'ascension qu'il représente dans le domaine de l'esprit et dans celui du cœur, nous lui saurons gré non seulement de ce qu'il fait mais aussi et peut-être davantage de ce qu'il est.

Lui-même commentait un jour, sans vouloir se rendre compte qu'elle pouvait lui être adressée, une pensée d'Emerson disant en substance " qu'il est certains hommes qui font, autour d'eux, la terre saine; que ceux qui vivent avec eux, trouvent la vie douce et nourrissante; que c'est déjà une grande douceur de croire, même à distance, à une telle société; et qu'enfin, pratiquement ou mentalement, nous nous arrangeons toujours pour vivre avec des supérieurs..."

Voilà, dirai-je, l'influence la plus décisive qu'un être puisse exercer sur d'autres êtres: celle qui procède non d'une exhortation de la voix ou du geste mais du rayonnement de l'âme. Et c'est un précepte hérité de la sagesse grecque que tout homme, pour rendre service aux dieux et aux autres hommes, fasse de sa vie une oeuvre d'art.

Oeuvre d'art, en vérité, que cette vie orientée, façonnée par la passion du vrai, du beau et du bien; ordonnée, comme toute oeuvre classique, selon la droite raison, dans une synthèse harmonieuse de facultés apparemment opposées: l'esprit de finesse et l'esprit de géométrie, la vision aiguë du réel et le goût de détachement, le sens inné de la dignité et la simplicité la plus naturelle aussi, une entière domination de soi et des délicatesses de cœur innombrables et dont je préfère ne point parler.

Ce philosophe ne cesse à aucun moment d'être dans le siècle. Ce méditatif est un homme d'action. Mieux encore: un belligérant en état de perpétuelle belligérance partout où elle est nécessaire pour la défense d'un principe ou celle du bien commun ou encore des légitimes intérêts de ceux qui ne savent pas se défendre. Et si dans nos temps prosaïques, il fait figure de seigneur, c'est qu'il met au dessus de tout le souci de l'élégance morale. C'est aussi qu'ayant profondément conscience des devoirs et des responsabilités de l'élite, il découvre cette élite ^{dans} toutes les classes sociales, et qu'il se plaît à retrouver et à apprécier jusque chez les plus humbles (pour lesquels il éprouve tant d'amitié et de respect), les qualités d'authentique noblesse.

Ce poète est un homme politique et un homme d'Etat en ce sens notamment qu'il entend servir l'Etat et non point s'en servir. Et ce réformateur n'est pas un rêveur. Manieur d'idées, il a aussi la notion ~~exacte~~ exacte et comme géométrique du possible. Désirant voir les hommes tels qu'ils devraient être, il les voit néanmoins avec une lucidité parfois inquiète, tels qu'ils sont; il les alerte sur leurs problèmes immédiats et les difficultés à venir, il annonce les échéances, précipite les solutions, en gardant, sur les conditions de vie et de durée du Liban, une clairvoyance inégalée. Et c'est ainsi qu'avant d'être le poète de " la Maison des champs", il a été, il y a plus d'un quart de siècle, en qualité de député de Beyrouth l'un des auteurs principaux de notre constitution.

Si fièrement attaché à son petit pays, ce citoyen libanais déclare ~~posséder~~ posséder, en tant que tel, le privilège d'ouvrir ses fenêtres sur l'une des places publiques et l'un des carrefours de l'univers. Et l'universalisme de sa culture et de ses goûts fait qu'il est peu de régions de la terre et peu de périodes de l'histoire où il eut été dépaysé. Et de même qu'aujourd'hui il est à sa place dans le monde de la politique ou dans celui des affaires ou dans celui des lettres et des arts ou encore dans une fidèle survivance de quelque ordre de chevalerie, Michel CHIHA n'aurait eu qu'à demeurer lui-même pour se trouver à l'aise par exemple dans la Rome pontificale ou le Paris du grand siècle ou le

l'Empire de la Reine Victoria, ou encore pour ne parler que de l'Europe dans la Cordoue des Ommayades.

Et lui, l'écrivain étranger que j'ai vu le plus souvent citer par "l'osservatore Romano" durant mes années de séjour à Rome, ne se lasse pas de revenir par la mémoire ou par la lecture aux fortes maximes du quatrième grand calife Omar Ibn El-Khattab.

Harmonieux et permanent équilibre qui fait en définitive l'unité de l'oeuvre d'art et de la vie ensemble.

Un de mes confrères, chargé de je ne sais quelle chronique à la Radiodiffusion, me demandait il y a bien des années, de l'aider à caractériser Michel CHIHA d'un mot. Un substantif pour un homme: c'était là véritablement une gageure. Je hasardai néanmoins pour lui le mot de solidité. Solidité de la stature et de la démarche, solidité des principes et des jugements, solidité des sentiments qui prend alors le nom de fidélité, solidité du caractère enfin pour signifier la fermeté et le courage.

Aujourd'hui encore, si je devais subir la même question, je ne crois pas que je pourrais y faire une autre réponse.

Dois-je ajouter que peu de jours après cette émission - et simple coïncidence peut-être - Michel CHIHA, dans un vigoureux éditorial, demandait, entre autres, une réforme urgente et radicale des programmes de radiodiffusion!

J'ai fini

Conscient d'être pour notre ami l'ultime épreuve de cette soirée, je n'ai voulu affecter ce témoignage qui aurait pu tout aussi bien et mieux lui être rendu par chacun de vous, d'aucun coefficient personnel.

Comme lui , je suis de ceux qui croient après Pascal que "le moi" est haïssable, mais seulement jusqu'à un certain degré de profondeur, au delà duquel il rejoint le fonds commun d'humanité et de grâce dont nous honorons en ce moment l'une des images les plus éclatantes.

Le "connais-toi toi-même" que recommande le sage n'a d'autre but que de porter chacun à retrouver en lui-même et à exhumer au jour ces inépuisables richesses. Voilà pourquoi, en isolant, pour le méditer, un grand exemple, j'ai dit tout à l'heure que nous remplissions, au cours de cette réunion, un devoir envers nous-mêmes.

Il y a ~~à~~ des hommes qui sont plus transparents que d'autres à ce qu'il y a dans tous les hommes de vérité et d'amour, c'est-à-dire aux dons mêmes de Dieu. Ceux-là apparaissent, aux yeux de tous, comme des arguments, des motifs de confiance, des titres de ~~ix~~ ~~de~~ fierté et de noblesse. Ils éclairent et ils réchauffent par la seule vertu de leur présence. A cela, on peut les reconnaître sans même parfois les connaître. Et si même on n'a pas - ou on n'a plus - le souvenir de leur avoir jamais demandé, on éprouve l'envie ou le besoin et on a le devoir de leur dire Merci.